

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 2

Artikel: Le samaritain le plus... "urchigscht"
Autor: Wiedmer, Lys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REPORTAGE

Par Lys Wiedmer

Je devais retrouver Marcel Kummer à Riederalp, à 1930 mètres d'altitude, une terrasse surplombant le Rhône, généralement ensoleillée mais qui, ce jour-là, était noyée dans un épais brouillard se confondant avec la neige. On n'y voyait pas à dix mètres. Toutefois, grâce aux indications de la demoiselle de l'office du tourisme et à celles du conducteur du téléérique, je parvins à trouver Monsieur le président de l'*«Oberwalliser Samariterverband»*, entouré de ses samaritaines et samaritains: car tout le monde ici connaît celui qui est le *«urchigscht»*.

Malgré le froid mordant, toute l'équipe, composée d'une quinzaine de femmes et d'une poignée d'hommes, tous armés de longues lances, se trouvait alors en exercice de sauvetage près du téléski pour débutants, et sondait l'épaisse couche de neige.

Outre les premiers secours et l'organisation d'une chaîne de sauvetage infalible, les samaritains sont spécialement chargés de la recherche des personnes ensevelies sous les avalanches et les coulées de neige.

Autour d'un vin chaud, Joseph Albrecht, directeur d'exploitation des remontées mécaniques de Riederalp, remercie les samaritains pour leur travail. Car une région aussi touristique ne doit pas seulement sa réputation à la qualité de ses hôtels ou de ses restaurants, de ses téléskis ou télésièges, mais aussi à l'efficacité, été comme hiver, de son système de sauvetage.

**Marcel Kummer,
l'homme qui entreprend**

Il y a vraiment peu de choses qu'il ne saache pas faire, Marcel Kummer. D'une stature imposante, portant une barbe rousse légèrement grisonnante, cordial, il compte sans aucun doute parmi les personnalités les plus connues du Haut-Valais.

Samaritain, Marcel Kummer, Haut-Valais, pas besoin de libeller l'adresse davantage. C'est lui qui, en 1974, a fondé l'*«Oberwalliser Samariterverband»*, organisation faîtière qui rassemble aujourd'hui 52 sections. Il a créé, lui-même, de toutes pièces, 22 de ces sections locales. Il siège au Grand

Conseil, dirige une menuiserie prospère à Naters, forme lui-même des samaritains instructeurs, chante dans le tout récent Jodelclub de Riederalp, fait année après année un nombre incalculable de conférences sur les Samaritains et vient de créer un service *«Help»* pour jeunes samaritains. Sa femme Béatrice, et ses trois fils Jean-Claude (12), Pierre-Alain (10 ans) et André-Félix (6 ans) ne voient pas qui l'époux qui le père 120 soirs par an.

Il fait naturellement partie des promoteurs du musée de l'Alpe de Riederalp visible depuis l'insolite Villa Cassel, qui fut de 1902 à 1914 la résidence de montagne du puissant financier Cassel, conseiller du roi Edouard II, et le lieu de rendez-vous d'une illustre société des milieux de la politique, de la diplomatie, de la finance, de l'art. Sir Winston Churchill appartenait aux habitués. La Villa Cassel est depuis 1976 un centre d'études et appartient aujourd'hui à la Ligue suisse pour la protection de la nature.

Le Haut-Valaisans sont comme ça, forts en dehors et tendres au dedans d'eux-mêmes, passionnément attachés à leur partie.

Aujourd'hui, les téléphériques et les télésièges déversent les touristes sur Riederalp.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps,

on montait encore avec les bêtes de somme. Malgré cela,

la vie des Haut-Valaisans, tout

comme leur paysage, est restée identique à celle de leurs parents. Ils ne veulent pas se laisser corrompre par le tourisme.

La dernière «affaire» qui mobilise Marcel Kummer, c'est le musée de l'alpe. Les organisateurs ont fait appel à la population, afin qu'un peu de leur cave et de leur grenier, de l'étable et de la grange viennent meubler le musée de l'alpe. Tout ce qui évoque le passé, tous les sièges à traire,



Bien qu'encore ici ou là un peu raboteux, le tout nouveau Jodelclub de Riederalp vibre magnifiquement. Devant et au centre, le «urchigscht» samaritain au pays des «wägschutsch» (courageux).

J'ai trouvé les samaritains sur les pistes, non loin de l'Hôtel Alpenrose. Ils sondent la neige de leurs grandes piques. Car c'est une de leurs tâches de rechercher des personnes ensevelies sous des congères ou des avalanches.

Souvenir de l'eau bénie

Un grand-oncle de Marcel Kummer était une des dernières «vuarda» (ou garde) du Haut-Valais. Son travail était considéré comme dangereux. Il devait, en effet, maintenir les «bisses» en bon état, sans quoi l'eau bénie ne pouvait parvenir jusqu'aux champs et aux prairies et les rendre fertiles.

Lorsque le petit Marcel travaillait comme garçon de ferme chez son grand-père à Ried-Mörel, il est allé plusieurs fois assister à la représentation de la pièce «La dernière vuarda d'Oberried», jouée en dialecte. A chaque fois, il n'a pu s'empêcher de pleurer, l'émotion était trop forte.

Les Haut-Valaisans sont comme ça, forts en dehors et tendres au dedans d'eux-mêmes, passionnément attachés à leur partie.

Aujourd'hui, les téléphériques et les télésièges déversent les touristes sur Riederalp. Pourtant, il n'y a pas si longtemps,

on montait encore avec les bêtes de somme. Malgré cela,

la vie des Haut-Valaisans, tout



balances, récipients et autres objets rempliront l'étable du rez-de-chaussée, la cuisine et la pièce de séjour au premier étage de la bergerie «Nagelalm». Le musée devrait être ouvert au public l'année prochaine. Une fois de plus, Marcel Kummer remerciera d'un «Dieu soit loué» tous ceux qu'il aura su entraîner par son enthousiasme.

Samaritain avant tout

C'est un souvenir de jeunesse qui a amené Marcel Kummer à devenir samaritain. Un de ses parents a été victime d'un accident, au cours duquel l'adolescent n'a pu que constater son impuissance. Aujourd'hui, tout a bien changé de ce point de vue-là. Il y a peu de régions en Suisse aussi bien quadrillées par les associations de samaritains que le Haut-Valais. Et les associations locales répondent à des besoins réels.

Les samaritains ont ainsi organisé un cours pour dames où elles ont appris à maîtriser un débüt d'incendie. Car, dans les villages de montagne, les femmes sont pratiquement seules toute la journée, les hommes travaillent souvent ailleurs. Et le feu prend vite dans les maisons de bois.

A relever également: en Valais, les samaritains effectuent

deux fois par année une semaine de collecte de sang. Dans d'autres régions, c'est la Croix-Rouge qui s'en charge.

Deux fois par an, les associations de samaritains font des collectes de vêtements usagés. Au printemps, on en ramasse régulièrement une bonne centaine de tonnes, en automne, jusqu'à 70 à 80 t. Le produit de ces collectes reste dans les mains des samaritains, qui ne sont d'ailleurs pas peu fiers de ne jamais avoir demandé 5 centimes de subvention à l'Etat.

Les samaritains veulent améliorer leurs prestations en faveur de la population, ils doivent se donner les moyens d'acquérir un matériel de qualité. Car pour un Haut-Valaisan, il n'y a rien de pire que de devoir rendre l'âme à Brigue.

Et c'est alors que Monsieur le député Kummer a soumis les questions suivantes lors de la session ordinaire du Grand Conseil:

Le Conseil d'Etat est-il d'accord qu'un magasin de matériel sanitaire soit ouvert avec la collaboration des services de



Le musée de l'Alpe Nagelalm est situé sur la Riederalp, c'est le dernier dada de Marcel Kummer. Fort de sa devise «Que la cave et le grenier, l'étable et la grange viennent meubler le musée de l'Alpe», il fit appel à la collaboration généreuse de la population. L'an prochain déjà, le musée de l'Alpe ouvrira ses portes.

Sur tout ne pas finir ses jours dans la vallée

Le Haut-Valais compte environ 60000 habitants (c'est-à-dire 20000 ménages). Avec leurs 52 associations, les samaritains «couvrent» admirablement bien la région.

Les années paires, ils se retrouvent avec femmes et enfants – soit en tout à peu près mille personnes – à un immense pique-nique. Les années impaires, c'est au tour des seuls membres des asso-

ciations, ils sont alors environ 400.

Tout le monde se côtoie, tous se connaissent. Mais une chose surtout les unit: les samaritains sont profondément enracinés dans la mentalité de la région. Parallèlement à leurs cours traditionnels, les samaritains du Haut-Valais souhaiteraient organiser des cours de santé en faveur de la population. Dans le souci d'assurer au service de soins extra-hospitaliers un fonctionnement impeccable, l'*«Oberwalliser Samariterverband»* a mis au

médecine sociale?

Dans l'affirmatif, le Conseil d'Etat est-il prêt à soutenir financièrement ce projet?

Le Conseil d'Etat a montré un grand intérêt pour les soins à domicile et a accepté de collaborer financièrement.

Etre samaritain, pour le plus *«urchigscht»* des samaritains du Haut-Valais et pour ses innombrables collaborateurs bénévoles, c'est beaucoup plus qu'un simple vœu, c'est une véritable profession de foi. □